Document généré le 3 juin 2024 21:58

Revue d'histoire de l'Amérique française

VERGE, Gabrielle K.-L., *Pensionnaire chez les Ursulines dans les années 1920-1930* (Sillery, Septentrion, 1998), 139 p.

Marie-Paule Malouin

Volume 52, numéro 4, printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/005541ar
DOI : https://doi.org/10.7202/005541ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Malouin, M.-P. (1999). Compte rendu de [VERGE, Gabrielle K.-L., *Pensionnaire chez les Ursulines dans les années 1920-1930* (Sillery, Septentrion, 1998), 139 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *52*(4), 600–600. https://doi.org/10.7202/005541ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

VERGE, Gabrielle K.-L., *Pensionnaire chez les Ursulines dans les années 1920-1930* (Sillery, Septentrion, 1998), 139 p.

Étrange petit livre sans bibliographie ni références. Normal sans doute, car il s'agit d'un témoignage. Selon la quatrième de couverture, l'auteure, qui a fréquenté le pensionnat des Ursulines il y a plus de 60 ans, vient de ranger «ses pinceaux pour retourner aux études [...] au baccalauréat multidisciplinaire à l'Université Laval». C'est tout. L'ouvrage n'est guère plus loquace. À sa naissance, Gabrielle Verge portait le nom de Laflamme. Issue d'un milieu aisé, elle est pensionnaire entre 1927 et 1933 environ. J'aurais aimé plus de détails non par curiosité mais parce que, pour évaluer un témoignage, il faut pouvoir situer le témoin.

Écrit dans un style agréable, cet ouvrage ne critique jamais le style de vie imposé aux couventines du temps. À qui connaît bien la question de l'éducation des filles, il apprendra peu. Les néophytes, quant à eux, risquent de ne pas toujours saisir les propos de l'auteure qui parle, par exemple, de «maîtresse de division» ou de diplômes décernés, sans donner assez de précision.

Malgré ses lacunes, ce livre ne manque pas d'intérêt. Il fait revivre l'ambiance feutrée, ordonnée et sévère des couvents. Pensionnaires du plus ancien couvent du Québec, les élèves de 1930 vivent, semble-t-il, dans une atmosphère et des lieux où elles se sentent liées au passé et à une tradition séculaire. Bien des passages évoquent aussi le fait que cette prestigieuse école privée est réservée à une minorité de jeunes privilégiées. À lire donc, pour redécouvrir le monde du pensionnat et pour se souvenir qu'école privée et privilèges de classe demeurent indissociables.

Chercheuse autonome MARIE-PAULE MALOUIN